BROOKE
ACTION FOR WORKING HORSES AND DONKEYS

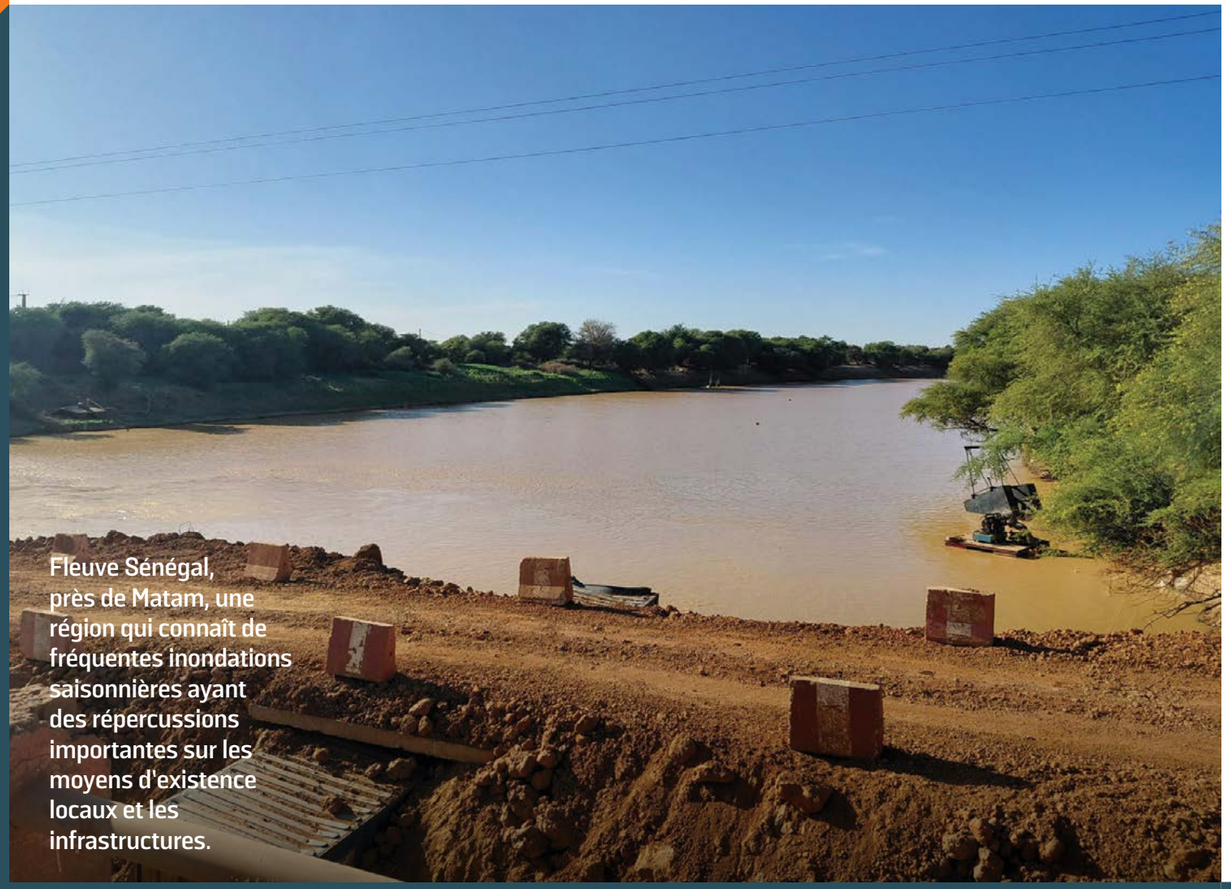
En partenariat avec

UCL

Équidés de trait et résilience communautaire face aux inondations et aux sécheresses au Sénégal

Contents

3 Avant-propos
5 Résumé analytique
8 Contexte
11 À propos de cette étude
15 Résultats et enseignements
28 Vers des communautés et des équidés plus résilients
29 Recommandations
30 Réflexions finales
31 Références



Fleuve Sénégal, près de Matam, une région qui connaît de fréquentes inondations saisonnières ayant des répercussions importantes sur les moyens d'existence locaux et les infrastructures.

Avant-propos

Au Sénégal, les inondations et les sécheresses ne sont plus des événements lointains ou occasionnels : elles sont devenues une réalité vécue par de nombreuses communautés. À Louga, à Matam et au-delà, les familles sont quotidiennement confrontées aux conséquences de l'évolution des régimes pluviométriques, de la rareté de l'eau, du déclin des pâturages et des inondations soudaines. Ces chocs touchent les habitations, les moyens d'existence, la sécurité alimentaire et l'accès aux services essentiels, mais n'épargnent pas non plus les animaux dont dépendent de nombreux ménages, en particulier les chevaux et les ânes.

Les équidés de trait font partie intégrante de la vie communautaire au Sénégal. Ils aident les habitants à s'approvisionner en eau, à cultiver les champs, à transporter des marchandises, à rejoindre les marchés, à accéder aux soins de santé et à se déplacer en sécurité en cas d'urgence. Lorsque les inondations endommagent les routes ou que la sécheresse réduit le fourrage et l'eau, ces animaux doivent souvent supporter une charge de travail encore plus lourde. Leur santé et leur bien-être sont donc indissociables de la résilience des personnes qui dépendent d'eux. Lorsqu'un cheval ou un âne s'affaiblit, tombe malade ou disparaît, c'est tout le ménage qui en subit les conséquences, et plus durement encore les femmes, qui dépendent d'eux pour de nombreuses tâches quotidiennes.

Cette étude revêt une grande importance car elle place la voix des communautés et les savoirs locaux au cœur de notre compréhension. Ce type de recherche permet à Brooke Afrique de l'Ouest de concevoir des programmes qui répondent à des besoins réels, renforcent la préparation et soutiennent des solutions pratiques et pilotées localement. Elle fournit également des données probantes pour mobiliser l'État, les partenaires et les communautés, afin que les équidés de trait soient pris en compte dans les efforts de gestion des risques de catastrophe et de résilience climatique.

À mesure que les pressions climatiques s'intensifient, renforcer la résilience doit signifier protéger à la fois les populations et les animaux qui soutiennent leurs moyens d'existence. J'espère que ce rapport contribuera à des actions plus fortes, une collaboration plus approfondie et des approches plus inclusives, afin d'améliorer le bien-être des communautés et des équidés de trait dans tout le Sénégal.

Dr Mactar Seck
Charge de programme, Brooke Afrique de l'Ouest

1. Résumé analytique

Les équidés de trait jouent un rôle essentiel dans le soutien des moyens d'existence et de la résilience des communautés touchées par la sécheresse et les inondations au Sénégal.

Cette étude a mobilisé une approche de recherche-action participative (RAP), une méthodologie collaborative qui associe activement les membres des communautés et les parties prenantes à l'identification des difficultés, à la production de connaissances et à l'élaboration de solutions propres à générer un changement social significatif. La recherche a examiné la manière dont la sécheresse et les inondations affectent les équidés de trait et les personnes qui en dépendent dans les régions de Louga et de Matam, et a permis d'identifier des opportunités pour renforcer une gestion des risques de catastrophe (GRC) inclusive.

Les participants ont décrit les chevaux et les ânes comme essentiels au transport, à l'agriculture, à l'accès à l'eau, à la génération de revenus et aux activités quotidiennes du ménage. Les résultats mettent en évidence l'étroite interdépendance entre le bien-être humain et celui des équidés : lorsque les sécheresses et les inondations nuisent à la santé et au bien-être des équidés, les moyens d'existence et la résilience des ménages s'en trouvent également compromis.

La sécheresse a été associée à des pénuries de nourriture et d'eau, à une dégradation de la santé animale et à une pression accrue sur les ménages. Dans les zones sujettes aux inondations, les équidés sont devenus encore plus importants pour le transport et les efforts de relèvement, malgré une charge de travail plus lourde et des difficultés accrues en matière de bien-être. Les femmes ont été identifiées comme particulièrement touchées, en raison de leur dépendance à l'égard des ânes pour les tâches domestiques comme pour les activités génératrices de revenus.

Les communautés ont mis en avant une série de mesures concrètes pour renforcer la résilience, notamment un meilleur accès à l'eau, au fourrage et aux services vétérinaires, une préparation communautaire renforcée, et un appui accru de l'État et des partenaires de développement. Les résultats démontrent que les programmes de GRC, d'adaptation climatique et de résilience doivent reconnaître et soutenir le rôle essentiel des équidés de trait, afin d'aider les communautés à se préparer aux aléas climatiques, à y faire face et à s'en relever.

Messages clés

- Les équidés de trait sont essentiels aux moyens d'existence et à la résilience des communautés touchées par les sécheresses et les inondations.
- Le bien-être des humains et celui des équidés sont étroitement liés.
- Les aléas climatiques posent des défis importants tant pour le bien-être des équidés que pour les moyens d'existence des ménages.
- Les femmes peuvent être touchées de manière disproportionnée en raison de leur dépendance à l'égard des ânes pour les activités quotidiennes et la génération de revenus.
- Les communautés ont identifié des solutions concrètes, pilotées localement, pour renforcer la résilience.
- Les politiques et programmes de gestion des risques de catastrophe devraient inclure explicitement les équidés de trait.

Aperçu de l'étude

- **Sites** : Louga et Matam au Sénégal
- **Aléas étudiés** : sécheresse et inondations
- **Participants** : 54 (41 hommes, 13 femmes)
- **Méthodes** : discussions World Café et cartographie participative
- **Collecte des données** : janvier 2026

2. Contexte

Brooke et ses partenaires s'engagent à améliorer la santé et le bien-être des équidés de trait dans le cadre de la gestion des risques de catastrophe (GRC), et plaident pour leur prise en compte dans les politiques et les pratiques aux niveaux international, national et local. Toutefois, le manque de données fiables et adaptées au contexte limite l'efficacité du plaidoyer et de la prise de décision en matière de programmes, en particulier dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, qui sont touchés de manière disproportionnée par les catastrophes liées au climat.

Des recherches antérieures ont mis en évidence d'importantes lacunes dans les données relatives à la vulnérabilité animale, aux impacts des catastrophes et au relèvement[1], soulignant la nécessité de poursuivre les recherches pour appuyer l'inclusion des équidés de trait dans la GRC et renforcer la résilience communautaire.

Par conséquent, lors de l'élaboration de sa stratégie de recherche mondiale en 2023 [2], Brooke a choisi de faire de ce sujet une priorité de recherche, afin d'orienter la prise de décision fondée sur des données probantes et de renforcer ses efforts de plaidoyer et de développement communautaire. Les données ont été recueillies dans les cinq pays d'intervention de l'organisation (le Sénégal, l'Éthiopie, le Kenya, le Pakistan et le Nicaragua), le Sénégal ayant été choisi comme site pilote pour les méthodes de recherche co-conçues.

Les aléas climatiques au Sénégal

Le Sénégal est confronté à d'importants défis liés au climat, sous l'effet conjugué de sa situation géographique et de son contexte socio-économique. Son climat semi-aride à tropical, combiné à sa position sur la façade atlantique, accroît son exposition à toute une série d'aléas climatiques [3].

Le Sénégal est considéré comme présentant un niveau d'exposition modéré aux principaux aléas climatiques ; toutefois, lorsque ces événements surviennent, le pays connaît des niveaux de vulnérabilité relativement élevés (PNUD, 2026). Cette vulnérabilité est encore aggravée par des capacités de préparation limitées, en particulier dans les zones urbaines en croissance rapide et les régions aux ressources limitées, ce qui peut réduire la capacité des communautés et des systèmes à anticiper les chocs, à y faire face et à s'en relever [3,4].

Les inondations constituent un aléa fréquent, en particulier dans les zones urbaines telles que Dakar, Saint-Louis et Kaolack, où des précipitations intenses durant la saison des pluies, combinées à des systèmes de drainage insuffisants et à une imperméabilisation généralisée des sols, accroissent le risque de crues soudaines. À l'inverse, la sécheresse est plus fréquente dans les zones arides et septentrionales du pays, où elle exerce une forte pression sur la production agricole et la disponibilité de l'eau [4].

Bien que la sécheresse touche historiquement le Sénégal, en particulier les régions sahéliennes, le changement climatique a intensifié la variabilité des précipitations, contribuant à la baisse des rendements agricoles et à une pression hydrique accrue [4]. Les zones côtières sont elles aussi de plus en plus exposées, en raison de l'élévation du niveau de la mer et de l'érosion côtière, qui menacent les infrastructures, les moyens d'existence liés à la pêche et les communautés vivant le long du littoral. En outre, la hausse des températures a contribué à des vagues de chaleur et à des feux de brousse plus fréquents et plus sévères, faisant peser des risques à la fois sur les écosystèmes et sur la santé publique. La désertification demeure une préoccupation persistante et croissante, en particulier dans les régions septentrionales bordant le désert du Sahara [4].

Dans la région aride du Ferlo, au nord du Sénégal, la sécheresse est fréquente. Les communautés pastorales ont recours à la migration saisonnière (transhumance) pour accéder à l'eau et aux pâturages, parcourant souvent de longues distances. Au cours de ces déplacements, les ânes les plus robustes sont indispensables pour transporter les provisions et les animaux vulnérables, aidant ainsi les ménages à faire face à des conditions difficiles [5].

3. À propos de cette étude

Si des aléas climatiques tels que les inondations et les sécheresses peuvent être d'origine naturelle, le changement climatique d'origine humaine contribue, sur le long terme, à en accroître la gravité et la fréquence[6]. Brooke souscrit à la position du Bureau des Nations Unies pour la réduction des risques de catastrophe concernant les urgences et les catastrophes [7], reconnaissant que si les aléas peuvent être d'origine naturelle ou non, une catastrophe en elle-même ne saurait être qualifiée de « catastrophe naturelle ». En effet, les situations d'urgence et les catastrophes sont déterminées par des facteurs humains, notamment l'exposition et la vulnérabilité, tout autant que par des événements tels que les aléas climatiques.

La stratégie de Brooke pour faire face aux effets du changement climatique et environnemental sur les équidés de trait et les communautés locales repose donc sur une approche holistique et participative, visant un renforcement durable de la résilience face aux aléas et aux catastrophes. Or, l'un des principaux obstacles à ce travail réside dans le manque de données probantes solides, aux niveaux national et local, pour appuyer l'inclusion des équidés de trait dans ces programmes.

Dans le cadre d'un programme mondial de recherche participative, cette étude s'inscrit donc dans l'effort plus large de Brooke visant à produire des données probantes sur la gestion des risques de catastrophe (GRC) et les équidés de trait dans plusieurs pays. Ce rapport porte spécifiquement sur le Sénégal : il vise à générer, de manière collaborative, des données probantes pour appuyer l'intégration des équidés de trait dans les politiques et cadres de GRC. Il cherche également à renforcer la reconnaissance du rôle important et du bien-être des équidés de trait, tout en éclairant les actions et stratégies au niveau communautaire à toutes les étapes du cycle de la GRC. Ce faisant, le programme contribue au renforcement de la résilience communautaire et du bien-être des équidés de trait dans les contextes exposés aux catastrophes.
Les questions de recherche ont été co-conçues par le personnel de Brooke et ses partenaires ; le programme de recherche visait à comprendre comment évoluent les rôles des équidés de trait et des membres des communautés, les conséquences de la perte d'un équidé pour les communautés, ainsi que les besoins spécifiques des équidés et des communautés, tant en période d'inondation que de sécheresse.

Les données qualitatives ont été recueillies en janvier 2026. Les participants à l'étude comprenaient des membres des communautés et des représentants des partenaires de Brooke, issus de deux sites situés dans les régions de Louga et de Matam. Les communautés sélectionnées reflètent des contextes d'aléas différents : celles de Louga sont principalement touchées par la sécheresse, tandis que les communautés de Matam connaissent des inondations récurrentes pendant la saison des pluies, ainsi que des périodes de sécheresse pendant la saison sèche.

Au total, 54 participants issus des communautés et des organisations locales ont pris part à l'étude, dont 41 hommes et 13 femmes. Sur les deux sites, les participantes étaient généralement plus âgées ou occupaient des postes plus élevés au sein des structures communautaires locales.

> **« Nos vies dépendent des chevaux et des ânes dans cette région. Quand on perd un cheval ou un âne, cela veut dire qu'on a tout perdu, parce qu'on ne peut ni faire paître les bêtes, ni cultiver, ni commercer, ni se rendre à l'hôpital sans cheval ni âne.**
>
> (Louga, groupe mixte)

3.1 Co-création des approches de collecte de données

Les méthodes de recherche-action participative (RAP), notamment les discussions de groupe « World Café » et la cartographie participative, ont été co-adaptées par les équipes de Brooke afin de garantir leur pertinence pour le contexte local. Le World Café est une méthode de discussion animée qui permet aux participants de partager leurs points de vue et de construire une compréhension collective à travers de petites conversations de groupe tournantes, organisées autour de questions clés. La cartographie participative est une approche collaborative dans laquelle les participants représentent visuellement leur environnement afin d'identifier les risques, les ressources et les expériences vécues, en capturant les savoirs locaux et la compréhension spatiale du territoire.

World Café

Pour le World Café, les participants ont été répartis en groupes. À Louga, les groupes étaient mixtes en termes de genre et d'ancienneté au sein de la communauté. À Matam, en revanche, une structure hiérarchique plus rigide rendait les groupes mixtes difficilement envisageables. La composition des groupes reflétait donc les structures sociales existantes, avec un groupe d'hommes aînés, deux groupes de jeunes hommes et un groupe entièrement composé de femmes.

Les discussions du World Café étaient structurées autour d'un ensemble de thèmes prédéfinis, appuyés par des consignes d'animation. À Louga, les groupes tournaient entre les thèmes à intervalles réguliers. À Matam, en revanche, en raison des rapports de pouvoir et des considérations hiérarchiques, la rotation n'était pas appropriée, et les participants sont restés dans les mêmes groupes tout au long des discussions.

Dans la communauté de Louga, la langue principalement parlée était le wolof, avec un usage ponctuel du pulaar. À Matam, en revanche, le pulaar était la langue principale, bien que le wolof y soit largement compris.

Toutes les discussions ont été enregistrées afin d'être ultérieurement transcrites, traduites en anglais et analysées.

Cartographie participative

La cartographie participative est une approche de recherche qualitative, ancrée dans la communauté, qui associe les participants à la production collective de cartes destinées à documenter les savoirs locaux, les pratiques spatiales et les expériences vécues. Plutôt que de s'appuyer uniquement sur des données produites de l'extérieur, ce processus donne aux membres de la communauté les moyens d'identifier et de représenter les éléments qui comptent pour eux, tels que les ressources naturelles et les points d'eau. La méthode reposait sur des discussions de groupe animées, au cours desquelles le processus de cartographie contribuait à stimuler le dialogue, une compréhension partagée et des enseignements propres au contexte.

Dans les deux communautés au Sénégal, les participants ont, dès le départ, produit les cartes de manière collective. Les cartes ont été dessinées sur de grandes feuilles de papier puis photographiées en vue de leur analyse ultérieure. Étant donné leur grande connaissance du terrain, les participants des deux communautés n'ont pas ressenti le besoin de procéder à une reconnaissance préalable du site. Si l'intention initiale était de commencer par une marche de reconnaissance, cette adaptation illustre un processus de co-conception mené en fonction des préférences des participants et de leurs savoirs locaux. À Louga, la transect a été présentée comme une activité précieuse de mobilisation communautaire, les participants ayant indiqué avoir apprécié cette expérience.

> **« La force de la recherche-action participative réside dans sa capacité à transformer la recherche: d'une recherche menée sur les communautés, elle devient une recherche menée avec elles, garantissant que les données probantes sont ancrées dans les réalités locales et se traduisent en actions**
>
> (Gemma Carder, responsable senior de reserche au siege de Brooke)

Apprentissage et adaptation

L'étude a mis en évidence l'importance d'adapter les approches de recherche aux contextes locaux. Si la méthodologie globale a fourni un cadre commun, sa mise en œuvre a été ajustée pour tenir compte des langues locales, des normes sociales et des structures communautaires. Les communautés ont elles-mêmes activement façonné la manière dont les méthodes ont été appliquées dans la pratique. Ces adaptations ont renforcé la participation et contribué à ce que les résultats reflètent les priorités et les expériences locales.

Analyse des données

Les enregistrements audio issus des conversations du World Café ont été transcrits et traduits manuellement en anglais par un professionnel sénégalais indépendant. Les données ont fait l'objet d'une analyse thématique visant à identifier les tendances, les thèmes et les principaux enseignements dans les réponses des participants. Une fois l'analyse initiale des données achevée, les résultats ont été validés avec l'équipe de collecte de données afin d'en garantir l'exactitude, la pertinence contextuelle et la cohérence avec les observations de terrain. Ce processus de validation a permis de clarifier certaines ambiguïtés, de revenir sur les thèmes émergents et d'intégrer les points de vue des personnes directement impliquées dans la collecte des données, renforçant ainsi la fiabilité et la crédibilité globales de l'analyse.

Ci-dessus: Des membres de la communauté élaborent ensemble une carte communautaire dans le cadre d'un exercice de cartographie participative, Louga.
Ci-dessous: Des membres de la communauté de Matam participent à une discussion World Café au sein d'un groupe entièrement féminin.

« Le cheval est un bien très précieux depuis la nuit des temps. À l'époque, tout homme important possédait un cheval, qu'il soit roi, noble, autorité coutumière...

(Matam groupe d'hommes aînés)

4. Résultats et enseignements

4.1. La valeur des équidés

La valeur culturelle des équidés était manifeste dans les deux communautés, bien qu'elle s'exprime différemment selon le contexte. À Louga, les membres de la communauté associaient les équidés, en particulier les chevaux, au statut social, à l'identité et aux traditions locales de possession et de gestion. Les chevaux étaient perçus comme rehaussant la réputation des individus et des ménages, tandis que ne pas posséder d'équidé pouvait être source de stigmatisation sociale. Bien que les chevaux et les ânes figurent tous deux dans les traditions locales, les discussions sur le patrimoine culturel de la région et les pratiques équestres portaient presque exclusivement sur les chevaux.

À Matam, les chevaux occupaient un rôle culturel plus important que les ânes et étaient étroitement associés à l'histoire locale, aux cérémonies, aux festivals et aux croyances culturelles. Les hommes âgés, en particulier, décrivaient les chevaux comme des symboles de patrimoine, de prestige et d'identité, valorisés depuis l'époque de leurs ancêtres. Les ânes, bien que très appréciés, étaient moins fréquemment associés aux traditions culturelles et étaient davantage évoqués pour leur contribution pratique et leur travail, bien que certains membres de la communauté aient mentionné leur rôle dans les parades et les dictons traditionnels.

Les discussions sur la valeur culturelle étaient majoritairement portées par les hommes, en particulier les hommes âgés à Matam, tandis que les femmes avaient davantage tendance à insister sur l'importance pratique et domestique des équidés. Dans l'ensemble, les résultats suggèrent que les chevaux revêtaient une importance symbolique et culturelle plus grande que les ânes dans les deux sites, cette distinction étant particulièrement marquée à Matam.

Relations humains-équidés, liens affectifs et confiance

De solides liens affectifs entre les personnes et leurs équidés étaient manifestes à Louga comme à Matam. Les membres des communautés décrivaient fréquemment les chevaux et les ânes comme des membres de la famille, les comparant souvent à leurs propres enfants. Sur les deux sites, les propriétaires évoquaient leur capacité à comprendre les besoins et les émotions de leur équidé, à en prendre soin lorsqu'il était malade, et à consentir d'importants sacrifices en période de difficulté pour préserver son bien-être. Ces relations étroites nourrissaient un fort sentiment de confiance et d'interdépendance, reflétant le rôle central que jouent les équidés dans la vie quotidienne et les moyens d'existence des ménages.

Les membres de la communauté de Louga ont particulièrement insisté sur la compagnie qu'offrent les équidés et sur les conséquences émotionnelles de leur perte. Les chevaux et les ânes étaient décrits comme des compagnons proches et des éléments à part entière de la vie familiale, certaines personnes comparant la perte d'un équidé à la perte d'un enfant ou d'un membre de la famille. À Matam, des attachements affectifs tout aussi forts ont été observés, bien que les discussions aient souvent mis en avant le rôle des équidés dans l'identité familiale et la détresse émotionnelle liée non seulement à leur mort, mais aussi au fait d'être contraint de vendre un équidé pour des raisons financières.

Si les chevaux et les ânes étaient tous deux valorisés sur le plan affectif, les membres de la communauté de Matam établissaient des distinctions plus nettes entre les deux espèces s'agissant de leurs rôles culturels, alors que les liens affectifs étaient décrits en des termes similaires pour l'un comme pour l'autre. Les discussions sur l'attachement affectif étaient partagées aussi bien par les hommes que par les femmes, les conséquences de la maladie ou de la perte d'un équidé étant généralement perçues comme touchant l'ensemble du ménage plutôt que des membres spécifiques de la famille.

« J'ai vécu une situation où je n'avais qu'un seul cheval mâle ; il est mort pendant la saison

des pluies. […] Pour ma part, mon cheval s'est effondré cette nuit-là ; c'était comme perdre mon propre enfant, tant je l'aimais profondément. » (Louga, groupe mixte)

« Les chevaux et les ânes sont des êtres vivants ; ils sont comme vos enfants. Si vous perdez un enfant que vous voyiez tous les jours, cela vous fera profondément souffrir ; c'est la même chose si vous perdez un cheval ou un âne. Ce sont des êtres vivants, tout comme nous ; si vous en perdez un, c'est incroyablement dur. » (Matam, groupe de femmes)

4.2. Soutenir les moyens d'existence et la résilience économique

Les équidés jouent un rôle essentiel dans le soutien des moyens d'existence et de la résilience des ménages, tant à Louga qu'à Matam. Les membres de la communauté ont décrit les chevaux et les ânes comme des atouts essentiels pour la génération de revenus, les activités agricoles, le transport de biens et de personnes, la corvée d'eau et de fourrage, ainsi que l'accès aux marchés, aux écoles et aux soins de santé. Leur contribution était souvent perçue comme fondamentale pour le bien-être et la sécurité économique des ménages.

À Louga, les membres de la communauté ont souligné que de nombreuses activités de subsistance, ainsi que l'accès à des services tels que les centres de santé, dépendaient du travail des équidés, faisant des chevaux et des ânes des éléments centraux pour la génération de revenus, le transport et la survie quotidienne. Les équidés ont également contribué à la résilience en période de sécheresse, certains ménages consentant d'importants sacrifices, notamment en réduisant leur propre consommation alimentaire ou en cherchant des sources de revenus alternatives, afin de préserver leurs animaux et d'éviter de les surmener. À Matam, les membres de la communauté ont également souligné l'importance des équidés pour les activités agricoles, la pêche et le transport. Toutefois, les discussions portaient plus souvent sur les conséquences de la perte d'un équidé, souvent décrites comme une catastrophe économique pouvant entraîner le chômage, la pauvreté ou la nécessité de louer ou d'acheter un animal de remplacement.

Alors que les ânes étaient plus généralement associés au travail quotidien et à la subsistance du ménage, et étaient utilisés à la fois par les femmes et les hommes, les chevaux, eux, étaient plus souvent liés aux services de transport et aux activités susceptibles d'accroître le revenu et le statut social du ménage. Ils n'étaient utilisés que par les hommes. Les conséquences de la perte d'un équidé étaient généralement perçues comme touchant l'ensemble de la famille, bien qu'une femme de Matam ait suggéré que les femmes pourraient en subir les effets de manière plus aiguë, du fait qu'elles dépendent des équidés pour un éventail plus large de tâches quotidiennes. Dans l'ensemble, les résultats démontrent le rôle important que jouent les équidés pour soutenir les moyens d'existence et aider les ménages à résister aux chocs économiques et environnementaux.

À Louga, les ménages ont décrit d'importants sacrifices consentis pour préserver leurs animaux pendant la sécheresse, tandis qu'à Matam, les équidés étaient jugés particulièrement importants pendant les inondations, lorsque le mauvais état des routes limitait l'accès à d'autres moyens de transport. Les femmes et les ânes ont été identifiés comme particulièrement vulnérables face à ces aléas, en raison de la dépendance des femmes à l'égard des ânes pour les activités domestiques et génératrices de revenus, ainsi que du niveau de soins généralement moindre accordé aux ânes par rapport aux chevaux.

« Pendant la sécheresse, quand on perd son cheval, c'est trop dur ; c'est comme perdre le chef de famille, celui qui s'occupait des dépenses quotidiennes et subvenait aux besoins de tous ; une fois qu'on le perd, toute la communauté le ressent, car c'est lui qui rapportait tout l'argent, les provisions pour tout le monde ; quand on perd un cheval, c'est comme si on avait perdu le chef du ménage, parce que c'est lui qui apporte les provisions du ménage, la nourriture et tout le confort du foyer – c'est le cheval qui vous les apporte. On voit des gens qui ont perdu le leur, et il peut leur falloir deux à trois ans avant de retrouver leurs forces » (Louga, groupe mixte)

Comparaison des rôles et des soins accordés aux chevaux et aux ânes

Bien que les chevaux et les ânes soient tous deux essentiels aux moyens d'existence locaux, les membres de la communauté ont décrit des rôles distincts pour chaque espèce. À Louga comme à Matam, les chevaux étaient plus couramment utilisés pour transporter des personnes et des biens sur de longues distances, et étaient souvent associés à la génération de revenus et à la mobilité. Les ânes, quant à eux, étaient généralement employés pour le transport local, les travaux agricoles, la corvée d'eau et les tâches domestiques, en particulier par les femmes.

Les membres de la communauté considéraient généralement les ânes comme plus résistants et mieux adaptés au travail quotidien exigeant, tandis que les chevaux étaient souvent perçus comme nécessitant davantage de soins et d'entretien. Dans les deux sites, ce sont plus souvent les hommes qui travaillaient avec les chevaux, tandis que les femmes dépendaient davantage des ânes et étaient souvent chargées de prendre soin des équidés au sein du ménage.

Ces différences comportaient également une dimension importante liée au genre et à l'espèce. Les femmes dépendaient tout particulièrement des ânes pour la corvée d'eau, les tâches domestiques et le petit commerce. Dans le même temps, les ânes recevaient souvent, selon les témoignages, un niveau de soins et d'entretien moindre que les chevaux. Les membres de la communauté ont noté que cette combinaison pouvait accroître la vulnérabilité à la fois des femmes et des ânes pendant les périodes de sécheresse et d'autres aléas. Dans l'ensemble, les résultats mettent en évidence la complémentarité des rôles des chevaux et des ânes, ainsi que l'importance particulière des ânes pour soutenir les moyens d'existence et les activités quotidiennes des femmes.

« Les ânes sont d'une grande aide pour les membres du ménage dans les tâches domestiques, en particulier pour les femmes qui vivent loin des points d'eau ; ce sont les ânes qui vont chercher l'eau, le bois de chauffe, et sur le plan économique, en agriculture, l'âne joue un rôle très important, donc l'âne nous est très utile. » (Louga, groupe mixte)

Des membres de la communauté et des partenaires locaux participent à des discussions World Café à Louga, partageant leurs observations et leurs points de vue.

« Les ânes, c'est bien, mais ceux qui les utilisent ici ne s'en occupent pas correctement, parce que pendant la saison des pluies, ils sont négligés ; ils souffrent et n'ont nulle part où aller. Ceux qui en prennent soin le font a minima ; les ânes sont négligés, ils errent dans les champs des autres, ce n'est pas normal, il faut qu'on en parle.

(Louga, groupe mixte)

« Pendant les inondations, les chevaux nous aident à transporter les bagages et les personnes ; on ne peut pas utiliser un véhicule, alors c'est le cheval qui vous tire d'affaire.

(Matam, groupe de femmes)

4.3. Pendant les inondations et les sécheresses

Les participants de Louga comme de Matam ont décrit les difficultés rencontrées par les équidés et leurs propriétaires pendant les sécheresses et les inondations comme étroitement liées, insistant souvent sur leurs vulnérabilités communes. Les discussions portaient principalement sur les répercussions sur la santé physique, notamment la malnutrition, l'épuisement, la maladie et la réduction de la capacité de travail, tandis que les références au bien-être émotionnel des équidés étaient rares.

Dans les deux régions, la sécheresse a réduit la disponibilité du fourrage et de l'eau, entraînant une perte de poids, un affaiblissement et, dans certains cas, la mort d'équidés. Bien que les participants aient signalé que la charge de travail diminuait parfois du fait que les animaux étaient moins en mesure de travailler, les équidés devaient souvent malgré tout accomplir des tâches essentielles malgré leur état de santé déclinant. Les avis divergeaient quant à savoir si les chevaux ou les ânes étaient plus résistants pendant la sécheresse, bien que certains participants aient estimé que les ânes supportaient mieux les pénuries alimentaires tout en recevant moins de soins.

À Louga, la sécheresse constituait la préoccupation principale. Les participants ont décrit devoir parcourir de plus longues distances pour obtenir de l'eau et du fourrage, tant pour leurs équidés que pour le reste du bétail, reflétant le rôle central des équidés dans le maintien des moyens d'existence des ménages. La réduction de la disponibilité des pâturages, la dégradation croissante de l'environnement et les difficultés à obtenir un complément alimentaire ont été identifiées comme des défis majeurs. Les ménages s'adaptaient généralement en travaillant aux heures les plus fraîches, en cherchant des sources de revenus alternatives ou, dans certains cas, en vendant leurs équidés pour faire face aux pressions économiques. Les participants ont mis en évidence un cercle vicieux dans lequel le déclin de la santé des équidés réduisait les possibilités de subsistance, limitant encore davantage la capacité des ménages à prendre soin de leurs animaux. L'analyse des données a permis d'identifier les femmes et les ânes comme particulièrement vulnérables pendant ces périodes.

À Matam, si la sécheresse posait des défis similaires, l'accent était davantage mis sur les inondations. Les participants ont expliqué que les moyens de transport motorisés deviennent souvent inutilisables pendant les inondations, accroissant la dépendance à l'égard des équidés pour transporter les personnes, les biens et les fournitures d'urgence. Cette situation peut considérablement alourdir la charge de travail des équidés, en particulier lors des évacuations et des activités de réponse aux inondations. Les inondations étaient également associées à de mauvaises conditions d'hygiène, à des problèmes de sabots, à un épuisement lié aux longues stations debout dans l'eau et à un risque accru de maladies. Les équidés demeuraient indispensables pour l'agriculture, la pêche, le transport et les activités domestiques, et les participants ont fréquemment décrit le stress lié au maintien de leurs animaux face à la hausse des coûts et à la réduction des possibilités de revenus.

Dans les deux communautés, les épisodes d'aléas étaient perçus comme ayant des conséquences importantes à la fois sur le bien-être des équidés et sur la résilience des ménages. La forte dépendance à l'égard du travail des équidés signifie que la dégradation de leur santé peut rapidement se traduire par une perte de moyens d'existence, tandis que les difficultés économiques peuvent, à leur tour, réduire la capacité des ménages à prendre soin de leurs animaux. Il en résulte un cercle vicieux de vulnérabilité touchant à la fois les personnes et les équidés pendant les périodes de tension environnementale.

« Pendant les inondations, les chevaux et les ânes nous aident à apporter du sable pour construire des canaux qui bloquent l'eau. Ils sont aussi très utiles pendant la saison des pluies. Ils nous permettent également de transporter les affaires des sinistrés lorsqu'ils déménagent. » (Matam, groupe de jeunes hommes)

Évolution interconnectée des rôles des personnes et des équidés

À Louga comme à Matam, les participants ont décrit les rôles des équidés et de leurs propriétaires comme évoluant de concert pendant les sécheresses et les inondations, reflétant leur étroite interdépendance. En période d'aléas, les ménages dépendaient davantage des chevaux et des ânes pour accéder à l'eau, au fourrage, aux marchés et à des sources de revenus alternatives, tout en comptant sur eux pour transporter le bétail, les biens du ménage et, à Matam, pour appuyer la réponse aux inondations et les évacuations. Dans le même temps, le déclin de la santé et de la force des équidés contraignait souvent leurs propriétaires à adapter leurs propres activités, en réduisant les charges et les distances parcourues, en cherchant du travail ailleurs, en achetant du fourrage, ou en prenant des décisions difficiles telles que de leurs animaux; les participants ont fréquemment décrit un équilibre à trouver entre la nécessité de continuer à utiliser les équidés pour des activités de subsistance essentielles et les efforts visant à protéger les animaux affaiblis en réduisant leur charge de travail, en modifiant les habitudes de déplacement et en priorisant les rares ressources disponibles pour leurs soins. Les difficultés touchant les équidés étaient donc perçues comme ayant des conséquences directes sur le bien-être du ménage, créant un cercle partagé dans lequel l'accès réduit aux ressources compromettait à la fois le bien-être des équidés et la sécurité des moyens d'existence.

« Quand il y a une catastrophe, on les utilise moins souvent parce que le fourrage se fait rare ; on ne peut les utiliser que de temps en temps, et le niveau d'utilisation d'avant la catastrophe n'est plus possible. » (Louga, groupe mixte)

« Au moment d'une catastrophe, les chevaux et

les ânes sont eux-mêmes épuisés, car ils sont conditionnés à continuer le travail qu'ils faisaient avant ; alors je pense que ce qu'ils pouvaient faire avant, ils ne peuvent plus le faire » (Louga, groupe mixte)

Défis rencontrés par les femmes

Les participants de Louga comme de Matam ont souligné que les sécheresses et les inondations peuvent avoir des répercussions disproportionnées sur les femmes, en raison de leur dépendance à l'égard des chevaux et des ânes pour un large éventail d'activités domestiques et de subsistance. Les femmes ont ainsi rapporté recourir aux équidés pour la corvée d'eau, de bois de chauffe et de fourrage, l'accès aux marchés, le transport des enfants et la génération de revenus ; le déclin de la santé ou de la disponibilité des équidés pouvait donc considérablement alourdir leur charge de travail et réduire leur capacité à répondre aux besoins du ménage. Les participants ont également expliqué en quoi le transport assuré par les équidés était essentiel à l'accès des femmes à certains services de santé — par exemple pour permettre aux femmes enceintes de se rendre à l'hôpital local — et à la scolarisation de leurs enfants. À Louga, les participants ont observé que les femmes pouvaient consacrer un temps considérable à la recherche d'ânes pendant les sécheresses, en particulier lorsque les animaux s'éloignaient davantage en quête de fourrage. À Matam, les femmes ont systématiquement souligné qu'elles sont souvent les plus touchées par la perte d'un équidé ou la réduction de sa capacité de travail, en raison de leur rôle central dans la gestion des ressources du ménage et les responsabilités quotidiennes de soins.

Défis sanitaires et de bien-être rencontrés par les équidés

Les sécheresses et les inondations étaient perçues comme ayant des répercussions importantes sur la santé et le bien-être des équidés, tant à Louga qu'à Matam, principalement du fait d'un accès réduit à la nourriture et à l'eau, d'une fatigue accrue, d'une dégradation de l'état corporel et d'une sensibilité plus marquée aux maladies. Pendant les sécheresses, les participants des deux sites ont décrit des chevaux et des ânes devenant maigres, faibles et épuisés à mesure que le fourrage se raréfiait et que les distances à parcourir augmentaient, avec certains cas signalés de maladie et de mort par inanition ou déshydratation. À Louga, les préoccupations portaient sur les pénuries alimentaires prolongées, l'accès limité aux services vétérinaires et la vulnérabilité particulière des ânes, souvent décrits comme recevant moins de soins que les chevaux. À Matam, les participants ont également mis en évidence des difficultés de bien-être liées aux inondations, notamment un fourrage de mauvaise qualité, des abris détrempés et insalubres, des problèmes de sabots et de peau, un risque accru de maladies et une charge de travail plus lourde, les équidés devenant indispensables pour le transport et la réponse aux inondations.

« J'aimerais parler de la sécheresse, parce que dès qu'on entre dans la saison sèche, c'est très dur pour les chevaux et leurs propriétaires : dès qu'on sort du village, on voit des chevaux ou des ânes peiner à trouver de quoi manger, au point de perdre du poids ; ils sont presque au bord de la mort, et tout cela se passe pendant la sécheresse — c'est une période difficile. » (Louga, groupe mixte)

« Les chevaux et les ânes sont épuisés ; on ne s'en occupe plus parce qu'il y a une pénurie de fourrage, et ils ont perdu leurs forces. Vous qui aviez l'habitude de leur donner du khonte (fourrage), vous n'en avez plus. Ils sont tellement épuisés que certains en meurent » (Louga, groupe mixte)

« Pendant les inondations, on les utilise beaucoup plus souvent pour se déplacer. Leur alimentation change aussi, parce que l'herbe est mouillée. Pendant les sécheresses aussi, s'en occuper devient très difficile. Le propriétaire est obligé d'acheter de l'aliment pour bétail afin de les nourrir. C'est pour cela qu'ils perdent du poids et deviennent très maigres. » (Matam, groupe de jeunes hommes)

« Les ânes et les chevaux ne peuvent pas s'allonger pendant une inondation. Il n'y a pas

« Pendant les inondations ou la sécheresse, qui est le plus épuisé, les hommes ou les femmes ? [...] Ce sont les femmes qui sont les plus épuisées, parce que ce sont elles qui utilisent le plus les chevaux et les ânes. »

(Matam, groupe de femmes)

Un sage de Louga participe à un exercice de cartographie participative, se déplaçant avec son âne pour identifier des points d'intérêt.

d'herbe non plus. L'eau fait pourrir le peu d'herbe qu'ils avaient. Cela rend les animaux malades. Les humains se fatiguent, alors les animaux encore davantage. Ce n'est pas agréable de les voir dans cet état. » (Matam, groupe d'aînés)

4.4. Suggestions des communautés pour renforcer la résilience

Les participants ont identifié un ensemble de stratégies pour renforcer la résilience face aux sécheresses et aux inondations, bien que les approches mises en avant diffèrent entre Louga et Matam. À Louga, les discussions portaient principalement sur l'amélioration de la disponibilité en nourriture et en eau pour les équidés, à travers la production locale de fourrage, l'irrigation, les infrastructures hydrauliques et une meilleure gestion des ressources pastorales. Les participants ont également souligné la nécessité d'améliorer les services vétérinaires, la protection de l'environnement et l'appui d'urgence de l'État et d'autres acteurs extérieurs, en particulier pendant les sécheresses sévères. Si les membres de la communauté reconnaissaient l'importance de l'autonomie, beaucoup considéraient l'aide extérieure comme indispensable pour mettre en œuvre des mesures de résilience à long terme et faire face aux crises futures.

À Matam, en revanche, les participants ont décrit une tradition plus marquée d'action communautaire, notamment pour faire face aux inondations à travers des efforts collectifs tels que la construction de défenses temporaires contre les crues et le soutien aux ménages sinistrés. Les participants ont proposé une combinaison de solutions à l'échelle du ménage, de la communauté et des infrastructures, notamment le stockage de fourrage, l'amélioration des abris pour les équidés, la culture de plantes fourragères, la coordination de l'utilisation des équidés en situation d'urgence et le renforcement des infrastructures locales de protection contre les inondations. Les femmes ont apporté des suggestions concrètes fondées sur leur expérience des soins aux équidés au sein du ménage, tandis que les jeunes hommes ont mis l'accent sur l'organisation communautaire et les initiatives collaboratives de résilience. Dans les deux communautés, les participants ont souligné l'importance de protéger la santé et le bien-être des équidés en tant que composante essentielle de la résilience des ménages, reflétant le rôle central des équidés dans le maintien des moyens d'existence face aux aléas environnementaux.

Stratégies de résilience proposées, pilotées par les communautés

Qu'ils viennent de Louga ou de Matam, les participants considéraient la résilience comme une responsabilité collective plutôt qu'individuelle, insistant sur l'importance de l'organisation communautaire, de la coopération et de la préparation. Sur les deux sites, les participants ont, à de nombreuses reprises, souligné la nécessité pour les communautés de jouer un rôle actif face aux difficultés avant que les crises ne surviennent, plutôt que de s'en remettre uniquement à l'aide extérieure une fois les aléas déjà survenus. La prévention a été fréquemment présentée comme plus efficace que la réponse d'urgence, les participants insistant sur la planification anticipée, la sensibilisation et le leadership local.

Si les deux communautés reconnaissaient l'utilité de l'appui extérieur, leurs points de vue sur l'action locale différaient quelque peu. À Louga, les participants insistaient souvent sur l'importance, pour les communautés, de faire d'abord preuve d'initiative et d'engagement avant de solliciter l'aide des services de l'État ou des ONG. Les discussions portaient fréquemment sur l'autosuffisance, la mobilisation communautaire et la responsabilité collective en matière de protection des ressources naturelles, du bétail et des équidés. À Matam, en revanche, les participants ont décrit une tradition plus marquée d'action collective organisée lors des inondations, s'appuyant sur des pratiques existantes d'entraide entre voisins, de résolution communautaire des problèmes et de réponses d'urgence coordonnées localement. Les participants de Matam ont également noté

« Oui, avant que ces difficultés surviennent, il faut s'unir, sensibiliser, s'impliquer dans des projets, trouver de l'appui et des partenaires pour des parcelles de terrain ; il faut se concentrer sur la prévention, en particulier la sensibilisation – c'est très important. »

(Louga, groupe mixte)

que l'association locale d'éleveurs avait tendance à exclure les équidés de trait, et ont suggéré la création d'une association communautaire multi-acteurs, spécifiquement consacrée à l'amélioration de la gestion et de la résilience des équidés et de leurs propriétaires. Dans les deux communautés, la résilience était donc comprise non seulement comme l'accès aux ressources et aux services, mais aussi comme la capacité des communautés à travailler ensemble, à se soutenir mutuellement et à agir de manière proactive pour réduire les risques futurs.

« À mon avis, la première chose à faire, c'est que toute la communauté se réunisse pour s'attaquer à ce problème ; autrement dit, plutôt que chacun agisse de son côté, il faudrait se réunir pour voir comment trouver une solution. La communauté doit trouver des moyens d'atténuer les effets des catastrophes en mettant en place des jardins maraîchers pour tout le village ; si on avait ce genre de jardin maraîcher pour tout le village, on pourrait tous y cultiver, de sorte que s'il y a une catastrophe, on pourrait utiliser ce qu'on y a cultivé pour aider la communauté et alléger les difficultés » (Louga, groupe mixte)

« La solution, c'est que mieux vaut prévenir que guérir. Avant l'inondation, on peut récolter suffisamment d'herbe et bien la stocker, de

Cette image : un membre du personnel de Brooke et des membres de la communauté travaillent ensemble à l'élaboration d'une carte dans le cadre d'un exercice de cartographie participative à Louga.

sorte que si l'inondation arrive, on est tranquille de ce côté-là. L'aide doit aussi commencer par soi-même. Si on vit dans un endroit où une inondation survient et détruit tout, il faut prendre ses précautions pour déménager ailleurs la prochaine fois. Mais si on reste là à attendre l'aide qu'on va nous apporter – du riz, des matelas ou d'autres provisions – ce sera très dur pour nous et pour les chevaux et les ânes. Toujours à propos de la prévention, avant que l'inondation n'arrive, remplir des sacs de sable et les placer autour de la maison peut atténuer les effets de l'inondation. » (Matam, groupe de jeunes hommes)

« Pendant les inondations, il y a une surexploitation des animaux ; si on organisait une réunion pour en discuter, on pourrait atténuer cela. Plutôt que chacun reste dans son coin à exploiter ces animaux, il faudrait se réunir pour répartir les tâches : ceux qui doivent travailler et ceux qui doivent se reposer, et ainsi de suite. Mais si on les laisse travailler tout le temps, ils peuvent être surmenés. Donc, cela demande de l'organisation ; on peut même le faire par quartier. Et cela peut améliorer les conditions de travail des équidés pendant les inondations. » (Matam, groupe de jeunes hommes)

Suggestions d'appui de l'État et des autorités locales

Dans les deux sites, les participants ont fait valoir que, si les communautés doivent jouer un rôle actif dans la préparation et la réponse aux aléas, les institutions publiques et les autorités locales ont elles aussi une responsabilité importante dans le soutien à la résilience à long terme. Les membres des communautés et les acteurs locaux ont systématiquement souligné la nécessité d'investir davantage dans la prévention plutôt que dans la seule réponse d'urgence, notamment à travers des mesures visant à renforcer la sécurité alimentaire, hydrique et des moyens d'existence avant la survenue des sécheresses ou des inondations.

À Louga, les participants ont surtout appelé à un appui pour s'attaquer aux causes profondes de la vulnérabilité à la sécheresse. Parmi les priorités suggérées figuraient l'appui à la production de fourrage, l'irrigation, les forages, les bassins de rétention, les aires de pâturage protégées et la conservation forestière, ainsi qu'un meilleur accès aux services vétérinaires et aux conseils techniques. Les participants ont également souligné la nécessité d'une assistance publique pour les intrants agricoles tels que les semences, les engrais et le matériel, ainsi qu'une gestion environnementale renforcée pour lutter contre la déforestation, les espèces végétales envahissantes et le déclin des ressources pastorales. Beaucoup ont souligné que l'aide d'urgence, incluant le fourrage, l'aide alimentaire, les transferts monétaires et le soutien pour remplacer les animaux perdus, resterait indispensable lors des crises sévères, tout en estimant que des investissements préventifs contribueraient à réduire la dépendance future à l'aide.

À Matam, les membres de la communauté ont davantage mis l'accent sur l'atténuation des inondations et la préparation. Les participants ont, à plusieurs reprises, identifié les infrastructures de protection à grande échelle, en particulier la construction de digues de protection contre les inondations, comme une priorité pour réduire les risques tant pour les personnes que pour les équidés. Parmi les autres suggestions figuraient l'amélioration des systèmes de drainage, l'hébergement d'urgence pour les ménages déplacés, l'accès à des pompes motorisées et à des véhicules adaptés aux inondations lors de ces événements, des services locaux de vaccination, ainsi qu'un appui à l'agriculture irriguée et à la production de fourrage. Plusieurs participants ont également suggéré que les autorités locales pourraient contribuer à réduire la pression exercée sur les équidés pendant les urgences, en proposant des solutions de transport alternatives et en renforçant la planification de la préparation aux catastrophes.

Sur les deux sites, les participants considéraient le renforcement effectif de la résilience comme une responsabilité partagée, nécessitant une collaboration entre les communautés, les autorités locales, les services de l'État, les ONG

et les autres partenaires de développement. Bien que les priorités spécifiques diffèrent selon les contextes d'aléas locaux, une perception commune se dégageait : l'appui de l'État devrait porter non seulement sur la réponse aux urgences, mais aussi sur le renforcement de la capacité des communautés à mieux se préparer aux futures sécheresses et inondations.

« Pendant les inondations, le premier répondant doit être l'État, et son représentant ici est le secteur de l'élevage et certaines ONG telles que Brooke, qui se consacre au bien-être équin. Il y a aussi l'association des agriculteurs, car les agriculteurs se sont regroupés pour former une association d'agriculteurs. Mais le problème, pour eux, c'est qu'ils ne s'occupent que des ruminants, en négligeant les équidés. Ils doivent élargir leur champ d'action à tous les animaux. Et cela fait partie de la solution. » (Matam, groupe de jeunes hommes)

« Pendant les inondations ou les sécheresses, la santé animale devient plus fragile. Il avait été question de mettre en place des centres de vaccination dans les communautés locales, mais il semble qu'il n'y en ait aucun ici. » (Matam, synthèse du groupe de femmes)

Suggestions d'appui des ONG

À Louga comme à Matam, les participants ont reconnu dans les organisations non gouvernementales (ONG), les organisations communautaires, les réseaux religieux et les autres partenaires de développement d'importants contributeurs au renforcement de la résilience. Les membres des communautés mettaient l'accent sur un appui qui renforce les capacités locales et réduit

« Les ONG peuvent nous aider avec de bons vaccins pour les animaux, les ruminants, les chevaux et les ânes – surtout les chevaux et les ânes. »

(Matam, groupe de femmes)

la vulnérabilité future, plutôt que de se concentrer uniquement sur l'assistance d'urgence après la survenue des catastrophes. Sur les deux sites, les participants ont fréquemment souligné que l'appui extérieur devrait s'articuler avec l'initiative locale et l'action communautaire, plusieurs d'entre eux notant que les communautés elles-mêmes ont la responsabilité de s'impliquer, de soutenir et de pérenniser les efforts de développement.

À Louga, les participants ont souligné le rôle des ONG et d'autres organisations dans le soutien aux moyens d'existence, à la gestion du bétail, à la résilience climatique, à l'agroforesterie, à la sensibilisation et au développement communautaire. Les organisations existantes, dont Brooke et d'autres programmes de développement locaux, ont été reconnues pour avoir renforcé la sensibilisation, dispensé des formations et appuyé des activités liées à la résilience. Les participants ont suggéré que les ONG pourraient apporter un soutien supplémentaire aux communautés à travers une assistance à la production de fourrage, aux aires de pâturage protégées, aux services vétérinaires, à l'éducation sur le bien-être des équidés, à la formation, à l'équipement et au développement de projets communautaires. Plusieurs participants ont également souligné l'importance d'un appui durable permettant aux communautés d'être mieux préparées aux futures sécheresses, plutôt que de dépendre uniquement de l'aide d'urgence. Au-delà des organisations formelles, les participants ont identifié les associations de la diaspora, les réseaux religieux et les groupes communautaires locaux comme des sources d'appui supplémentaires en période de crise.

À Matam, les participants ont particulièrement insisté sur le rôle des ONG dans le renforcement des capacités locales, à travers la formation, le développement organisationnel et la mobilisation de ressources. Parmi les suggestions figuraient le soutien aux jeunes en matière de compétences, d'équipement et de formation liés à la préparation aux catastrophes, à l'adaptation au changement climatique, à l'élevage, au reboisement et à la réponse d'urgence. Les participants ont également proposé que des organisations telles que Brooke appuient la mise en place et le renforcement d'organisations communautaires centrées sur le bien-être et la résilience des équidés. Plusieurs participants ont souligné la volonté, les connaissances et l'engagement déjà présents au sein de la communauté, suggérant que la principale contribution attendue des ONG et des autres partenaires résidait dans le financement, l'expertise technique et les ressources permettant de transformer les idées portées par la communauté en actions concrètes.

Dans les deux communautés, les participants considéraient les ONG et les autres parties prenantes comme des partenaires dans le renforcement de la résilience, plutôt que comme de simples fournisseurs d'aide. Leurs suggestions traduisaient une nette préférence pour des approches collaboratives combinant les savoirs et l'initiative locaux avec un appui technique, financier et organisationnel extérieur, afin de renforcer la résilience à la fois des ménages et des équidés.

« Après avoir perdu les chevaux et les ânes dans les inondations, la communauté doit mettre en place des solutions pour prévenir ce genre d'impact. L'État doit aussi nous aider en constituant des réserves, afin que nous ne subissions plus de pertes importantes pendant les inondations. S'il y a des associations ou des ONG qui veulent s'impliquer, elles devraient nous aider aussi – même si ce n'est pas un soutien financier, mais en fournissant des formations, de sorte que, lorsque les inondations surviennent, nous ayons des solutions et les moyens d'éviter de perdre à nouveau nos chevaux et nos ânes. » (Louga, groupe mixte)

5. Vers des communautés et des équidés plus résilients

Les résultats démontrent que la résilience des personnes et celle des équidés de trait sont étroitement liées. Les participants ont décrit les équidés comme essentiels pour l'accès à l'eau, au transport, aux marchés et aux opportunités de subsistance pendant les sécheresses et les inondations, tout en soulignant les difficultés de bien-être auxquelles les animaux sont confrontés durant ces périodes. Ces résultats confortent une approche « Une seule santé » (One Health), qui postule que le bien-être humain, le bien-être animal et les conditions environnementales forment un tout indissociable. Les stratégies de résilience sont donc susceptibles d'être plus efficaces lorsqu'elles traitent ces enjeux de manière interconnectée. L'étude illustre par ailleurs l'intérêt des approches participatives pour l'identification de solutions adaptées au contexte local. Les participants ont proposé des actions concrètes aux niveaux du ménage, de la communauté et des institutions, en insistant sur l'importance de la collaboration entre les communautés, l'État et les partenaires de développement.

6. Recommandations

Pour les pouvoirs publics et les autorités locales

- Intégrer les équidés de trait dans les politiques, plans et activités de préparation en matière de gestion des risques de catastrophe.
- Renforcer l'accès aux services vétérinaires, à la vaccination et à l'appui sanitaire aux animaux, pendant et après les catastrophes.
- Investir dans les infrastructures hydrauliques, la production de fourrage et la gestion des pâturages afin de réduire la vulnérabilité pendant les sécheresses.
- Veiller à ce que les plans de préparation et de réponse aux inondations prennent en compte le rôle des équidés de trait dans le transport, l'évacuation et le relèvement.

Pour les ONG et les partenaires de développement

- Soutenir les initiatives de résilience pilotées par les communautés qui reconnaissent la contribution des équidés de trait aux moyens d'existence.
- Renforcer la formation sur le bien-être des équidés, la préparation aux catastrophes et l'adaptation climatique.
- Faciliter l'inclusion des propriétaires d'équidés au sein des mécanismes locaux de coordination en matière de catastrophes et d'élevage.
- Promouvoir des approches « Un seul bien-être » (One Welfare) qui articulent conjointement le bien-être humain, le bien-être animal et la durabilité environnementale.

Pour les communautés

- Renforcer la planification collective et la préparation face aux sécheresses et aux inondations.
- Développer des systèmes locaux de stockage du fourrage et d'accès d'urgence à l'eau.
- Encourager un partage équitable de la charge de travail des équidés pendant les épisodes d'aléas, afin de réduire le surmenage et ses effets sur leur bien-être.
- Soutenir la sensibilisation des communautés à l'importance de protéger la santé et le bien-être des équidés pendant les catastrophes.

7. Conclusion

Cette étude met en évidence le rôle important des équidés de trait dans le soutien des moyens d'existence et de la résilience des communautés touchées par les sécheresses et les inondations au Sénégal. Les équidés étaient valorisés non seulement pour leur contribution économique, mais aussi en tant que compagnons de confiance et membres à part entière des ménages et des communautés.

Les résultats fournissent des données probantes pour appuyer l'inclusion des équidés de trait dans les initiatives de gestion des risques de catastrophe, d'adaptation climatique et de résilience. Ils confirment également la valeur des approches participatives pour définir des priorités et des solutions adaptées au contexte local. À mesure que les aléas climatiques s'intensifient, la reconnaissance et le soutien de la contribution des équidés de trait seront essentiels pour bâtir des communautés plus résilientes et plus inclusives.

Références

1. Brooke. (2024). Integrating working animals into disaster risk management: Insights from six countries: https://prod.thebrooke.org/sites/default/files/2026-04/integrating-working-animals.pdf

2. Brooke. (2023). Global Research Strategy 2023-2028: https://www.thebrooke.org/sites/default/files/2026-03/Brooke-global-research-strategy-2023-2028.pdf

3. Global Shield Against Climate Risks. (2025). Gender analysis of climate and disaster risk finance and insurance in Senegal: https://www.adaptationcommunity.net/wp-content/uploads/2026/02/Global-Shield_GenderAnalysis_Senegal.pdf

4. United Nations Development Programme. (2026). Senegal. Integrated National Financing Framework Facility: https://irff.undp.org/africa/senegal

5. Kelman, I., Carder, G., Abera, C., Negash, T., Jacob, E., Pandey, P., Yadav, B., Ogwankwa, F., Flores, F. V., Martínez, V. A., & Mendoza, G. B. (2025). Working equids in disasters: Local concerns and inspirations. In The Palgrave handbook of human-animal interactions in the global context of climate change, disasters, and other crises (pp. 91-109). Springer Nature Switzerland.

6. Intergovernmental Panel on Climate Change. (2023). Climate change 2023: Synthesis report. Summary for policymakers. IPCC. https://www.ipcc.ch/report/ar6/syr/summary-for-policymakers/

7. United Nations Office for Disaster Risk Reduction. (n.d.). No natural disasters. UNDRR. https://www.undrr.org/our-impact/campaigns/no-natural-disasters

Pour plus d'informations, veuillez contacter : research@thebrooke.org

Brooke (2026) Équidés de trait et résilience communautaire face aux inondations et aux sécheresses au Sénégal.

The Brooke Hospital for Animals. Registered charity in England and Wales (Charity No. 1085760) and Scotland (Charity No. SC050582). A company limited by guarantee registered in England and Wales (4119581).